

paysans. Tous ces gens qui interviennent dans la gestion de l'environnement veulent que les instruments du développement soient exhaustifs, représentatifs, multidisciplinaires, dynamiques tout en intégrant les perspectives et connaissances du milieu.

Ce dernier facteur est très important. En Afrique, la base de ressources naturelles est, ou peut être, confiée aux intervenants locaux de base tels les paysans dans leurs villages, ou aux plus démunis, en périphérie des villes. Ceux-ci ont des rapports particuliers et ont élaboré des systèmes de gestion durables des sols, des arbres, des animaux et de l'eau. Or, au lieu de renforcer et de développer cette relation particulière et ces connaissances, les récents développements ont en réalité amoindri la base de connaissances de ces intervenants locaux. La reconnaissance du rôle critique que jouent ces intervenants à la base du système local, dans la sécurité de l'environnement et des moyens de subsistance est au cœur de toute stratégie visant un développement durable. Elle suppose le renforcement de leurs capacités, par exemple, par la fourniture de renseignements pertinents et l'élaboration de techniques adaptées au milieu.

À eux seuls, les intervenants locaux, et surtout les femmes, sont une ressource précieuse. Parlons justement des *ressources humaines* et de leur valeur. L'Afrique manque de ressources financières et technologiques, mais au niveau de la production elle abonde en ressources humaines. Pourtant, elle les sous-utilise ou les utilise mal. Nous parlons ici des femmes et des jeunes. Or, dans toute l'Afrique, ils sont considérés comme un problème et non comme faisant partie des solutions possibles.

Les *femmes* constituent de 60 à 90 p. 100 de la main-d'œuvre agricole dans le secteur des cultures vivrières de base et, en même temps, elles appuient, comme main-d'œuvre payée, la production agricole commerciale tout en assumant le rôle principal pour les travaux peu mécanisés en milieu familial. Étant donné leur participation de l'ordre de 50 à 83 p. 100, elles dominent la production alimentaire, y compris celle qui s'effectue par l'agriculture urbaine. Il convient aussi de noter qu'en matière de gestion des ressources naturelles, les femmes formeraient un point de convergence important, car en Afrique subsaharienne, les femmes s'y connaissent mieux que quiconque en matière d'écosystèmes. Les femmes sont donc les agents clés du processus de développement durable. Munies des moyens nécessaires, elles pourraient apporter certaines des solutions qui permettraient à l'Afrique de sortir de l'impasse dans laquelle elle se trouve aux niveaux de l'écologie, de l'environnement et, partant, du développement.

Utilisés à bon escient, les jeunes n'ont plus à être perçus comme un problème. Dans plusieurs pays africains, sauf au Lesotho, les femmes constituent le plus fort pourcentage d'analphabètes. Parallèlement, presque tous les jeunes sont plus ou moins scolarisés et savent donc lire et écrire. Ces derniers pourraient donc constituer un lien utile entre les scientifiques, les agents d'encadrement et les producteurs, et servir ainsi d'outils de production peu coûteux et déjà au fait des écosystèmes.

Connaissances de base et information/recherche

Plus tôt, j'ai fait allusion à l'existence et à la valeur des connaissances locales dans la gestion des ressources naturelles. À cet égard, il ne fait aucun doute qu'avec le temps, de nombreux producteurs ont été coupés de ces connaissances de base. Or, il y a un besoin manifeste de techniques plus productives, tout en étant compatibles avec l'environnement. Là se situe le lien direct entre la recherche et le développement durable, recherche dont les bénéficiaires sont les nombreux agents associés au processus de développement durable et à la gestion des ressources.

Les efforts que déploient ces divers intervenants pour parvenir à un développement durable peuvent être renforcés par l'information fournie d'un côté par des institutions indépendantes mandatées pour l'élaboration des politiques et la recherche et, de l'autre, par des enquêtes effectuées dans les villages et reflétant les réactions des usagers. Jusqu'à ce jour, les politiques macroéconomiques n'ont pas souvent tenu compte des préoccupations que suscitent la dégradation de l'environnement et la raréfaction des ressources. Sans un tableau global et actuel de la base totale de ressources, un pays ne peut, de façon réaliste, tenter d'utiliser au mieux les ressources naturelles et les services environnementaux dont il dispose.

Mais l'*information* est aussi un élément central pour les intervenants locaux et les utilisateurs directs des ressources. À ce niveau, il y a de nombreux problèmes inhérents sur le plan hiérarchique de l'information et je cite : « Aujourd'hui, la connaissance est une source importante de puissance et de contrôle . . . la connaissance contribue au maintien des inégalités et des privations. Ceux qui produisent les formes dominantes de la connaissance ont pris sur eux d'en définir la nature. En conséquence, les intervenants locaux et les autres en marge des structures du pouvoir sont devenus dépendants d'experts qui leur disent ce qui est bon pour eux. Leur capacité de produire certaines des connaissances qui leur sont propres diminue et, dans certains cas, est complètement supprimée . . . » L'information et la recherche produite par et pour les sources industrielles sont beaucoup plus accessibles que l'information provenant des régions rurales de certains pays du sud du continent. L'information disponible est souvent inutile alors que celle qui serait utile ne l'est pas . . .